EDITORIAL

• L'entretien que nous accorde **Bernard REYMOND** est l'occasion d'entrer dans la théologie protestante libérale, qui n'est pas tant une doctrine, qu'une attitude, une option et une exigence : attitude d'ouverture à la culture, option d'une pratique religieuse à l'air libre, exigence de liberté pour l'Église comme dans l'Église. Bernard Reymond invite à sortir la prédication de la foi chrétienne de son enfermement dans la problématique du conflit entre foi et raison, pour s'ouvrir aux rapports très riches que la foi entretient avec les arts et se renouveler, se risquer toujours plus au témoignage d'une parole vive.

• C'est de ce témoignage que naît ou se renouvelle aujourd'hui encore la foi parce qu'il révèle la présence d'une vie nouvelle, parce qu'il engendre à cette vie, quelles que soient les situations et les parcours personnels. Encore faut-il que cet engendrement ne se heurte pas à un modèle d'appartenance identitaire, où la discipline ferait obstacle à la grâce. C'est la question que voudrait aborder notre dossier, sous le titre : **L'identité catholique : un style exclusif ?**

Le concile Vatican II s'était voulu très ouvert aux réalités de la société contemporaine, mais l'évolution profonde et rapide des années 70 a d'autant plus empêché la rencontre qu'elle a suscité au plus haut de la hiérarchie la crainte que les fondamentaux ne soient plus transmis. D'où le retour à un style traditionnel, donnant l'image d'une Église catholique intransigeante, et malgré quelques adaptations de forme, fermée à diverses problématiques modernes.

Comme le souligne Jean DIETZ, la tentation de réserver l'Église aux purs existe dès les premiers temps de la prédication apostolique : Luc se fait le témoin dans les Actes de certaines intransigeances, notamment à l'égard des païens, que l'évangile de la miséricorde vient apaiser.

Mais l'image de l'intransigeance catholique procède sans doute aujourd'hui de la tension grandissante entre le modèle d'une tradition hiérarchique et le modèle d'une société démocratique. Cette tension est restée vive depuis la Révolution Française, malgré quelques appels au ralliement. Elle s'exprime dans les symboles avec le besoin de renforcer l'autorité suprême du pape, en l'identifiant à la sainteté. La canonisation des papes ne sert pas tant à l'édification de la masse des fidèles qu'à leur soumission, enjeu que souligne bien Etienne FOUILLOUX.

Du côté des vérités de foi, quand le magistère se veut universel ou communique *urbi et orbi*, sans prendre la peine d'indiquer soigneusement ses destinataires, il prend le risque d'une incompréhension et d'une très mauvaise réception, du fait même de la nature de la communication en démocratie moderne, comme le souligne Michel DENEKEN, et quelle que soit par ailleurs la difficulté d'une hétéronomie en régime démocratique.

La soumission à l'infaillibilité en matière de foi et de mœurs s'étend au gouvernement. Selon Hervé LEGRAND, la réception de l'idée d'une collégialité à l'issue du concile de Vatican II n'aura constitué qu'une parenthèse avant le retour d'une centralisation romaine sous l'égide de Jean-Paul II, qui l'inscrira dans le nouveau code de droit canon.

Lequel droit n'aborde pas que les questions d'autorité, mais aussi les normes de la conduite. Par nature, un droit qui s'inscrit dans la tradition juridique romaine et se veut universel risque de raidir la souplesse des antiques disciplines, comme le souligne le canoniste Michel MATHIEU, et aussi de heurter le pluralisme éthique des démocraties modernes. Dans l'expérience pastorale, cela se traduit par la difficulté d'accompagner les recommençants et les catéchumènes notamment quand ils se trouvent dans une situation « irrégulière », comme l'évoquent les témoignages d'Anne CORVAISIER et d'Elisabeth CHENEVEZ.

Parmi les normes du droit, il y a toutes celles qui concernent la place de l'homme et de la femme dans l'Église, et qui ne consonnent pas non plus avec l'égalité des sexes de nos démocraties. La résistance à cette égalité s'inscrit bien dans la plus lointaine tradition apostolique, comme le souligne Elisabeth DUFOURCQ, mais pas nécessairement dans la tradition évangélique. Et comme l'analyse de son côté Anthony FAVIER, elle n'est pas sans révéler un malaise quant à la représentation de la masculinité elle-même.

Autant de directions non exhaustives où chercher ensemble les moyens d'une meilleure adresse de la foi au monde contemporain, sans s'enliser dans des polémiques stériles autour des scandales, mais en exprimant au plan des principes quelques questions d'un *sensus fidei* troublé. C'est à la fois exigence d'authenticité et souci d'annoncer à la multitude le Royaume.

• Exigence d'authenticité : c'est sans doute aussi ce qui est cœur du rapport que l'on doit avoir avec les toxicomanes. C'est sous l'angle d'une réflexion inspirée par l'accompagnement d'anciens drogués que nous proposons d'entrer dans la polémique autour des salles d'injection (d'héroïne) sécurisées, appelées **salles de consommation ou salles de shoot**… Là aussi se joue l'annonce du Royaume, à travers le choix entre ce qui conduit à la vie et ce qui conduit à la mort.

Jean-Etienne LONG,
rédacteur